

se montraient plusieurs symboles mystiques de la Sainte Vierge Marie, comme, par exemple, les noms admirables qui lui sont donnés dans les litanies que l'Eglise lui adresse. De ses deux épaules partaient, en se croisant, deux branches d'olivier et de cyprès, ou de cèdre et de cyprès audessus d'un beau palmier, avec un petit bouquet de feuilles, qui apparurent derrière elle. Dans les intervalles de ces branches se montraient tous les instruments de la passion de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit sous une forme ailée, qui semblait se rapprocher plus de la forme humaine que de celle de la colombe, planait sur le tableau, audessus duquel, le ciel parut ouvert, et le centre de la Jérusalem Céleste, la cité de Dieu, avec tous ses palais, ses jardins, et les places des saints qui n'étaient pas encore entrés dans l'éternité, se montrèrent à découvert. Tout cela était plein d'anges, de même que la gloire qui entourait la Sainte Vierge était remplie de têtes de ces purs esprits.

Il est impossible que cette vision puisse se rendre par des expressions humaines. Tout ce qui se rapporte à Marie dans l'ancien et le nouveau Testament, et jusque dans l'éternité, se trouvait figuré. Lorsque Anne Emmerich aperçut toutes les admirables beautés, toutes les magnificences et l'éclat du temple lui parurent ternes et noircis ; le temple lui-même sembla bientôt disparaître ; Marie et la gloire qui l'entourait remplissaient tout. Pendant ces visions, la Ste. Vierge n'apparaissait plus sous la forme d'un enfant ; au contraire, elle paraissait grande et planait dans les airs. Un prêtre qui se trou-